

BOOKS

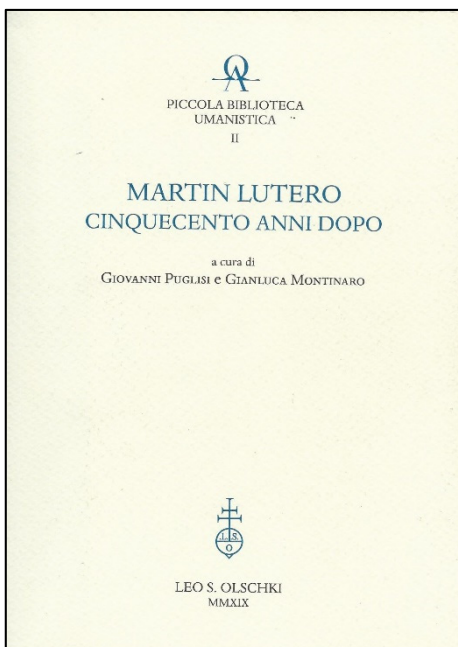
Martin Lutero cinquecento anni dopo, A cura di Giovanni Puglisi e Gianluca Montinaro, *Piccola biblioteca umanistica*, II, Florence, Leo S. Olschki editore, 2019, 132 p.

Ce volume est le deuxième de la nouvelle collection, la *Piccola biblioteca umanistica*, qui s'est ouverte avec *Aldo Manuzio e la nascita dell'editoria*, sous la direction de Gianluca Montinaro.

L'objectif de l'ouvrage est d'étudier le cas de Luther environ cinq cents ans après l'affichage des 95 thèses sur la porte de la *Schlosskirche* de Wittemberg (2017).

Le volume de 132 pages comporte un très riche index des noms (p. 127-130). Les notes de bas de pages, particulièrement nourries, fournissent avec bonheur les références bibliographiques.

Il se distribue en deux parties. La première compte sept chapitres, selon une logique très appréciée : *Martin Lutero. Cinquecento anni dopo* (p. 3-11) par Giovanni Puglisi et Gianluca Montinaro ; *Dimenticare Lutero* (p. 13-31) par Claudio Bonvecchio ; *Martin Lutero e il Contro Enrico re d'Inghilterra* (p. 33-44) par Silvana Nitti ; *Martin Lutero e la Teo-*



logia tedesca (p. 45-55) par Marco Vanini ; *Martin Lutero e i Discorsi a tavola. Fra storia e agiografia* (p. 57-66) par Gianluca Montinaro ; *Lutero, Croce, Gobetti: divagazioni sociologiche* (p. 67-74) par Carlo Gambescia ; *Il mostro e l'eroe. Lutero, Giordano Bruno e Pomponio Algieri* (p. 75-83) par Guido del Giudice.

Chacun d'eux, fort d'une riche argumentation, respecte un plan d'une grande rigueur scientifique.

Toutes les contributions tentent de donner une image actuelle de ce théologien controversé, professeur d'université, initiateur du protestantisme et réformateur de l'Église (1483 - 1546).

La deuxième partie remet à la lumière du jour un ouvrage d'importance, la première traduction italienne de Luther (p. 87-122), publiée à Venise par Nicolò di Aristotile de' Rossi, dit "lo Zoppino" : *Uno libretto volgare, con la dichiarazione de li dieci comandamenti, del Credo, del Pater noster con una breve an-*

notazione del vivere christiano : cose certamente utili et necessarie a ciascheduno fidele christiano. Novamente stampato. MDXXV, assortie des notes sur le texte.

Le mot de la fin revient à Giancarlo Petrella avec *La 'Libreria Religiosa Guicciardini'* (p. 123-125).

La première contribution fixe l'objectif de l'ouvrage, celui de proposer un recueil d'essais qui, loin des controverses religieuses, relèvent les différents événements permettant de mieux connaître le personnage. Elle démontre que les 95 thèses apportent une nouvelle vision de l'homme et de ses rapports avec le divin, y voit un double parricide : envers l'universalisme de l'Église de Rome et envers celui du pouvoir impérial. Elle met en avant leur aspect culturel, lié à un individualisme sous-tendu par la libre approche des Écritures, en considérant l'évolution de la figure du réformateur en Italie et dans les pays germaniques du XVIe au XIXe siècle. Giovanni Puglisi et Gianluca Montinaro concluent que, cinq cents ans plus tard, le dilemme « Luther » demeure insoluble, pris dans ses évidences et ses contradictions.

Claudio Bonvecchio analyse la pensée de Luther dans son opposition à l'universalisme. Il montre que le théologien nie toute dimension symbolique, qu'il ouvre la voie à l'individualisme, en nette réaction avec la tradition, et prône le contact direct avec Dieu. Pour lui, les symboles ne sont que des signes qui empêchent d'atteindre la totalité de l'Être. La souveraineté de l'Église est mise à mal par la Réforme qui modifie l'équilibre politique européen, a aussi un impact sur le langage, dans la mesure où le latin perd son statut de langue universelle alors que l'allemand apparaît dans les traductions de la Bible. Ainsi, la revendication du rôle central de la conscience s'ouvre sur une

dimension politique.

Silvana Nitti, quant à elle, s'intéresse aux relations entre Luther et Henri VIII d'Angleterre. Elle démontre que ce dernier s'oppose à la diffusion de cette « doctrine hérétique » pour conserver son titre comme les autres rois, de France et d'Espagne, et ajoute que le réformateur, héraut de la liberté, tient des propos très virulents contre le monarque qui, lui, combat pour l'esclavage.

Marco Vannini étudie un texte luthérien en particulier, la *Théologie allemande*, publié dans les années 1516-1518 et considéré comme un chef-d'œuvre. On y apprend tout particulièrement la distinction entre l'homme ancien et l'homme nouveau, entre être fils d'Adam et fils de Dieu, et comment Adam doit mourir en nous pour faire naître le Christ. Il relève en outre que la foi véritable est amour de la vérité, non amour de soi-même, et affirme que le véritable péché originel consiste à opposer la parole de Dieu à la raison.

Gianluca Montinaro considère les *Propos de table* qui permettent d'envisager l'homme plus que le personnage, le penseur plus que le théologien. Il note qu'ils ont participé à la renommée de Luther en qualité de fondateur d'une nouvelle conscience nationale. Il souligne de plus qu'avec la traduction allemande de la Bible la langue du peuple acquiert la même dignité que le latin. Les récits, les réflexions, les anecdotes recueillis à l'occasion de repas, de promenades ou de rencontres constituent le cadre de son quotidien. On peut y voir une sorte d'encyclopédie de la vie, de la pensée de Luther, écrite par lui-même. Aussi, si certains critiquent l'hétérogénéité du texte, d'autres y apprécient un côté plus humain du père de la Réforme. En outre, Érasme est mentionné à plusieurs reprises, notamment au sujet de la

polémique sur le libre-arbitre : pour le hollandais, le salut est possible grâce à la liberté accordée à l'homme par Dieu ; pour l'allemand, le salut ne dépend pas de l'homme mais uniquement de Dieu qui décide de le sauver ou non.

Carlo Gambescia rappelle le débat provoqué par l'influence de la Réforme protestante sur l'histoire de la péninsule au XIXe siècle, au cours duquel deux thèses ressortent : celles de Benedetto Croce et de Piero Gobetti. Pour le premier, il s'agit du conflit entre deux Églises qui prennent appui sur le pouvoir politique, où se manifeste la supériorité de l'Église catholique. Pour le second, l'esprit des démocrates allemands s'approche de la morale libérale du capitalisme et de la passion libertaire des masses. Il montre que le monde actuel suit un fil rouge, celui de l'action qui part de Gobetti, et un fil bleu, celui de Croce. Et il termine en évoquant le respect de l'ordre établi prôné par Luther et son lien avec la grandeur de l'Allemagne comme ultérieur dessein politique.

Guido del Giudice clôture cette première partie en établissant un parallèle entre Luther, Pomponio Algieri da Nola et Giordano Bruno dans un contexte historique dominé par le pouvoir pontifical. Algieri se rapproche de Luther par sa connaissance de l'Écriture sainte ; il défend les fondements du luthéranisme tels que la négation des saints et de presque tous les sacrements. Il honnit la « tyrannie pontificale » et considère le martyr comme la voie de la rédemption du Christ, unique intermédiaire entre l'homme et Dieu. Bruno au contraire nie l'intercession du Christ. De plus, chez Algieri la pensée prend une dimension théologique, et une dimension politique chez Bruno. À noter cependant qu'au cours de sa vie Giordano Bruno définit Luther de

deux façons contradictoires : en 1584, il le considère pire que l'hydre de Lerne et en 1588 il le compare à Ulysse, vainqueur du monstre, et finit par en faire l'éloge. Les procès d'Algieri et de Bruno suivent les mêmes étapes jusqu'au martyr mais, si le premier est accueilli dans le « martyrologue protestant », le second est sacrifié sur l'autel de la libre-pensée. Enfin, tous les deux, hommes de génie, conscients de leur choix, témoins d'une pensée rebelle contre le joug de l'Église, l'un conquis à la cause de la Réforme, l'autre réfractaire à tout enrôlement, se font les hérauts de la Liberté.

Dans la deuxième partie, Gianluca Montinaro transcrit la première traduction italienne de Luther, publiée à Venise par Nicolò di Aristotile de' Rossi, dit "lo Zoppino" : *Uno libretto volgare, con la dichiarazione de li dieci comandamenti, del Credo, del Pater noster con una breve annotazione del vivere christiano : cose certamente utili et necessarie a ciascheduno fidele christiano. Novamente stampato. MDXXV*. Les pages introductives précisent que les œuvres de Luther pénètrent en Italie dès 1518, à partir de la Sérénissime. L'ouvrage en question comprend trois textes. Le premier considère trois documents relatifs à la foi : le Décalogue, le Credo et le Notre Père, qui correspondent à trois moments du salut : la connaissance de la loi et l'incapacité humaine de la respecter, la grâce comme seule solution, la façon de la trouver par la prière. Montinaro ajoute que la traduction ne se fonde pas sur l'édition de 1520, mais sur la révision de 1522 opérée par Luther lui-même, qu'il s'agit d'un texte édifiant dépourvu de polémique contre Rome. Le deuxième texte plonge le lecteur dans la théologie réformée. Quant au troisième, il aborde les différents thèmes luthériens : la foi, le péché, la grâce, la prédestination, la

valeur des œuvres. Un mélange de préceptes accompagne le témoignage personnel, même si le doute persiste sur l'auteur. Le traducteur serait peut-être Fulvio Pellegrino Morato (1483 environ-1548).

Le corps de la transcription constitue la pièce maîtresse de l'ouvrage. Il est assorti des notes sur le texte, qui précisent que le volume est un in-16, qu'il comporte 56 folios non numérotés et que la deuxième de couverture indique le nom du noble vénitien Giacomo Soranzo (1686-1761). Suivent les indispensables critères de transcription.

Giancarlo Petrella enfin retrace l'histoire du seul exemplaire connu, conservé à la Bibliothèque Nationale de Florence, qui porte le cachet *Libreria Religiosa Guicciardini*. Piero Guicciardini (1808-1886), propriétaire terrien issu d'une ancienne famille de Florence, est une figure de l'évangélisme italien du Risorgimento, exilé à Londres. Il diffuse la Bible dite « Bibbia Guicciardini », traduite

en italien par le théologien protestant Giovanni Diodati (1576-1649). Durant son exil, Piero caresse le projet d'enrichir sa bibliothèque d'ouvrages relatifs à la Réforme au XVIe s. en Italie, avec l'intention de définir une identité italienne de la Réforme. Il offre le texte à la Bibliothèque Nationale de Florence le 13 avril 1877, avec une clause stipulant qu'il doit être versé dans le domaine public.

En conclusion, le recueil proposé par Giovanni Puglisi et Gianluca Montinaro constitue un ouvrage scientifique de grande valeur. Les différentes contributions publiées dans ce deuxième numéro de la *Piccola biblioteca umanistica* font le point sur ce théologien controversé, cinquante ans après l'affichage de ses 95 thèses. La transcription de la première traduction italienne de Luther est particulièrement appréciée. En somme, il s'agit là d'un travail d'une qualité exceptionnelle, une référence primordiale dans la recherche scientifique actuelle.

THÉA PICQUET

Aix Marseille Université,
CAER/TELEMME,
Aix-en-Provence, France
thea.picquet@univ-amu.fr